



ÉLÉO  
NOË  
PIR  
ON  
NEAU

...

ENLACÉS  
[...]  
UN  
DISCOURS  
AUTOUR

Eléonore Pironneau

ENLACÉS  
[...]  
UN DISCOURS  
AUTOUR

Photographies et textes : Eléonore Pironneau

Editeur : Eléonore Pironneau  
23 Parklands Road, London SW16 6TB, Royaume-Uni  
[www.eleonorepironneau.com](http://www.eleonorepironneau.com)

© Eléonore Pironneau 2020 | Tous droits réservés | Aucune partie de ce document ne peut être reproduite, copiée, modifiée ou adaptée sans l'accord écrit préalable de son auteur.

...on ne voit pas les racines de l'arbre.

On ne voit pas les racines de l'arbre et pourtant certaines personnes les ressentent.

Elles les vivent comme si c'était des poissons qui en dedans de nous chantaient et s'enivraient.

Oui l'ivresse de la vérité nous habite.

Il ne s'agit pas ici de celle qui serait tangible, rationnelle ou tributaire de certaines croyances plus ou moins archaïques, mais plutôt de cette vérité qui déboule de la beauté.

Car la beauté n'est plus, comme disait Asger Jorn, ce qui est efficace et vendeur mais plutôt ce qui est réel et drôle.

Oui Drôle.

Pourquoi ne pas aborder des sujets délicats avec humour ?

Et quoi de plus délicat que le réel.

C'est la démarche d'Eléonore Pironneau.

Être artiste c'est proposer des dé-marches, des pas de côté.

Plutôt que des « marche droit » et des raccourcis.

Par ses propositions plastiques elle nous invite, à la Malcom de Chasal, à poser le regard et le laisser germer dans des paysages mentaux à la fois maïeutiques et tactiles.

C'est bien le fil de la pensée le sujet.

Et comme dans tout grand travail l'objet est de faire bouger les lignes.

On pourrait évoquer Eva Hesse ou Hans Bellmer mais ce serait trop formel.

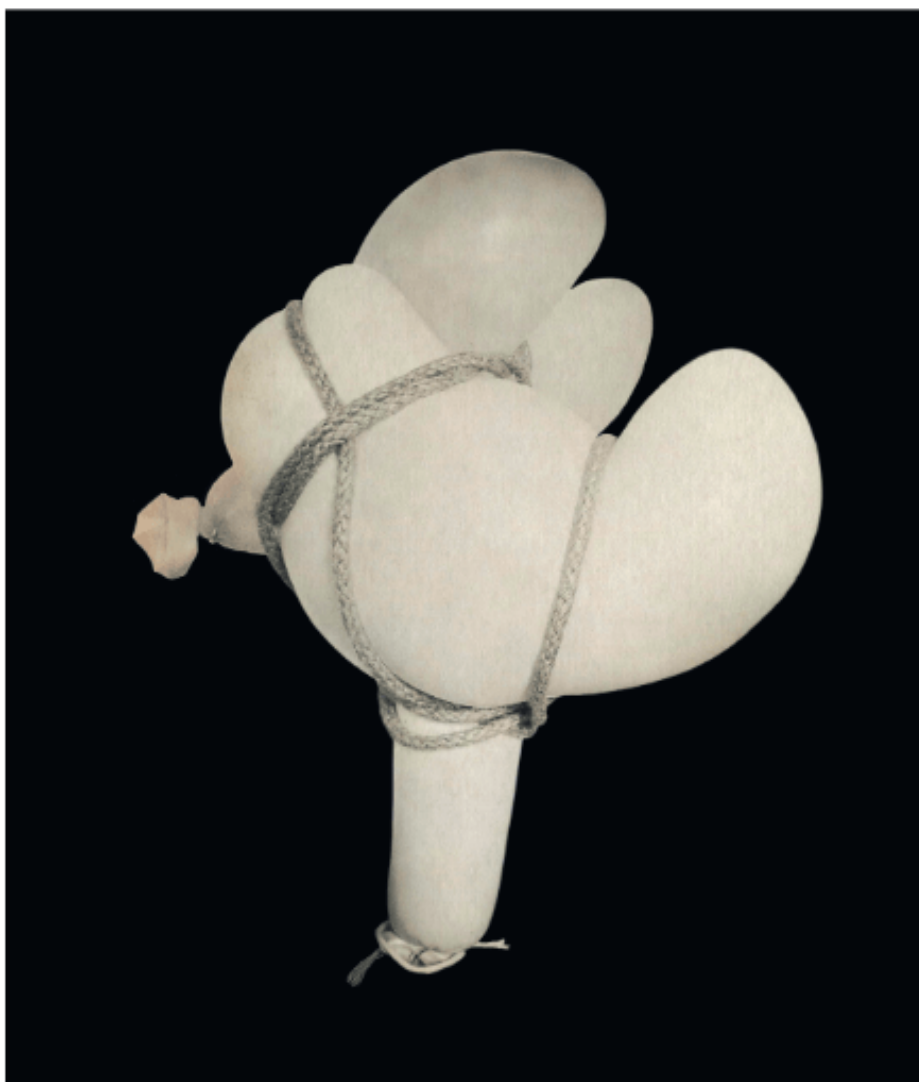
Quoique dans le travail le plus intéressant de Bellmer, les portraits qu'il faisait pour croquer, il allait au plus profond de l'intention du sujet.

Et c'est bien là où Eléonore nous mène.

Le sujet n'est ni la corde ni le ballon : c'est l'air.

C'est l'air qu'il nous est difficile de respirer si on est un être sensible aux énergies célestes.

Ramuntecho Watta, août 2020



Enfermer des ballons dans des liens de cordes : l'air se répartit au mieux dans les espaces libres de contrainte et gonfle la peau du ballon, créant des sculptures rondes à la surface élastique - volumes inattendus et difficiles à contrôler.

Un ballon de baudruche a une fonctionnalité limitée : amuser ou égayer. Un ballon restreint par de la corde et incapable de s'envoler perd sa fonctionnalité, par contre il gagne en poétique : d'objet d'usage il devient « producteur de connotations ». La pression appliquée à une surface si douce nous paraît alors cruelle : il est tentant pour la psyché de personnifier le ballon, ne parle-t-on pas d'ailleurs de son cou ?

L'objet créé en attachant plusieurs ballons avec une corde a d'indéniables qualités plastiques qui sont le sujet de ces photographies. Le choix de prise de vue simplifie volumes et détails pour faciliter la lecture de l'objet composite en tant que sculpture.

Lorsque les objets-ballons sont mis en situation, les rencontres avec un autre objet ou un environnement provoquent des clashes poétiques. Il y a perte du sens que portait chaque protagoniste de l'image pour donner à contempler un nouvel éventail d'allusions.

Les textes ont avec le visuel un rapport d'écho qui ne veut ni souligner ni enfermer le sens ouvert de l'image.

Eléonore Pironneau, août 2019

## liens

- A. Ficelle, cordon, courroie, etc., qui sert à maintenir ensemble ou à attacher, retenir, fermer.
- B. Ce qui attache un animal, une personne / un être ; qui le maintient prisonnier.
- C. Ce qui établit entre des choses abstraites un rapport, en particulier logique ou de dépendance.
- D. Relation entre personnes.
- E. Ce qui impose une contrainte permanente. (Larousse)

Corde, ficelles, rubans. Ces liens enferment ou attachent, maintiennent. Le nouveau-né serré dans ses langes, emmaillotté, est, dit-on, rassuré d'être compressé et maintenu - le souvenir utérin ? On dit maintenir le lien. Je suis rassurée d'être enfermée ou attachée, même si à l'instant de l'air qui s'échappera du ballon dès qu'on desserrera la ficelle je chercherai à fuir la contrainte. Le lien devient mon geôlier dès que je lui résiste. L'accès à ma liberté passe par l'acceptation sans réserve de mon enfermement, de mon attachement. Je suis attachée à ma liberté ? Plus je la désire, plus l'idée que je m'en fais m'entrave car pour me sentir libre je suis dépendante d'un état idéal. Mais si je suis libre de me sentir attachée ? Si j'adopte ma dépendance ?



## théorie de l'attachement

La théorie de l'attachement est un champ de la psychologie qui traite d'un aspect spécifique des relations entre êtres humains. Son principe de base est qu'un jeune enfant a besoin, pour connaître un développement social et émotionnel normal, de développer une relation d'attachement avec au moins une personne qui prend soin de lui de façon cohérente et continue. Cette théorie a été formalisée par le psychiatre et psychanalyste John Bowlby après les travaux de Winnicott, Lorenz et Harlow. (Wikipedia)

Maman était très jolie, souvent triste ou si perdue que les courses hebdomadaires au Printemps faisaient office de rituel-pilier. Le trajet entre le parking et l'étage des vêtements d'enfants (en passant par les tissus Houchara) était indéniablement un bon remède à la question vertigineuse de l'existence : distrayant par ses variations, rassurant par sa monotonie. Je ne suis jamais allée marcher au bord de l'eau avec ma mère, en échange les placards de ma chambre ne manquaient de rien.

M'a-t-elle laissé ? Oui. Quand j'avais 5 mois, 5 semaines chez ma grand-mère. Et puis encore lors de ses nombreux voyages avec mon père, vacances dont j'étais exclue et dont j'ai retrouvé les photos dans des albums aux couvertures de skai. Ça a fait un trou dans l'atmosphère de mon soleil d'enfant que je n'ai eu de cesse de colmater. La fuite a dû se refermer car je n'entends plus le petit sifflement de perte.

Maman avait la peau douce. Ses seins étaient confortables lorsque j'y posais ma tête alors que ma grand-mère avait les mains froides. Je ne suis malgré cela beaucoup attachée à Mamie.





## forcer-coller

Coller :

- A. En parlant d'une substance gluante et, en particulier, d'une colle, fixer, faire adhérer quelque chose à quelque chose d'autre.
- B. Familier : placer quelqu'un, quelque chose le plus souvent d'autorité ou sans précaution, sans ménagement - poser à quelqu'un une question à laquelle il est incapable de répondre - refuser un candidat à un examen. (Larousse)

Je suis encollée afin que rien ne s'étiole. Je suis mariage forcée avec les idées des autres maintenant clouées comme des affiches électorales dans mon intérieur corporel. Je me suis de mon plein gré efforcée d'être libre, sans décoller.

Ai été vendue-fixée au modèle bourgeois au modèle capitaliste au modèle petite fille modèle.

Suis en force identifiée à des idées de moi qui me viennent d'autrui, suis un collage d'opinions, tout un parlement sans débats s'ébat en moi.

Suis amoureuse d'une liberté vendue par télé-achat. Chaque nouvelle méthode est une clé dont l'aspect décoratif améliore très nettement la texture un peu rauque des murs de ma cellule.

Mes voisins de taule sont forcés-collés à moi comme moi et, c'est déplaisant, nous trouvons la compagnie un peu gluante.

## emmêlages

Emmêler :

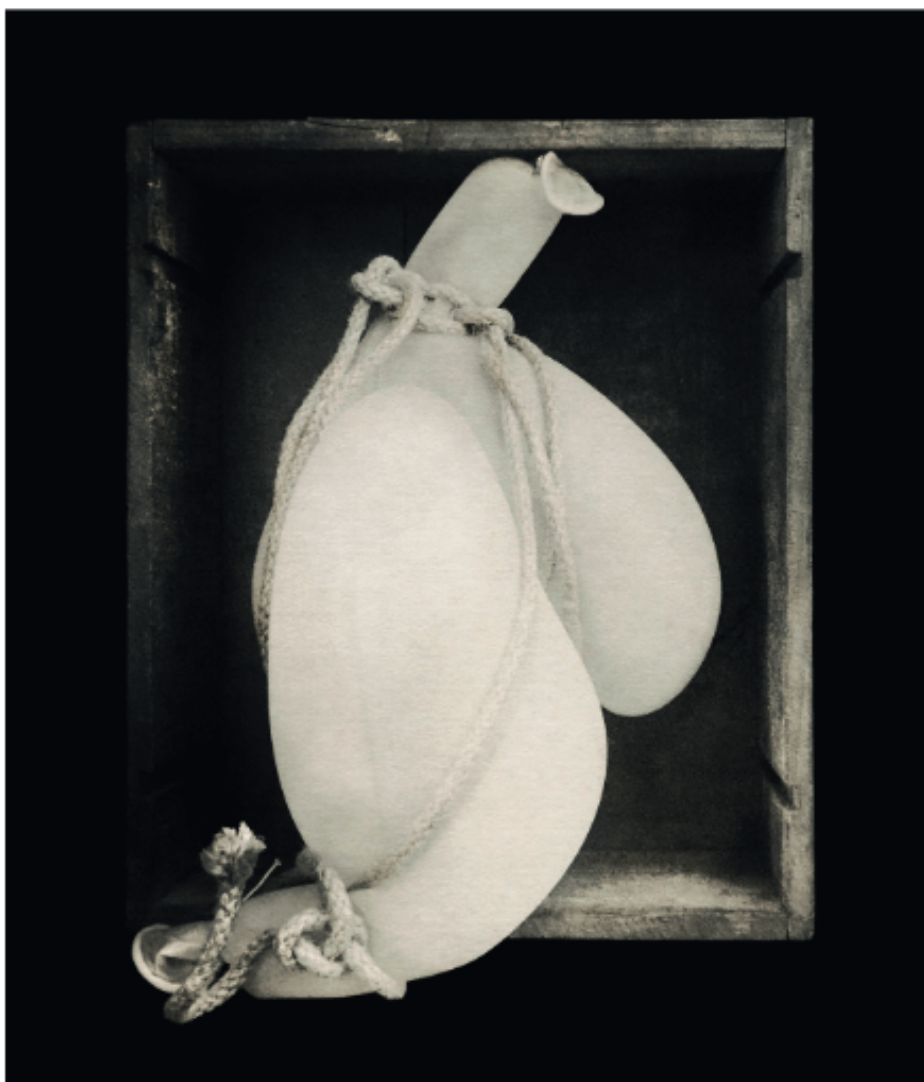
A. Mêler quelque chose ou des choses ; enchevêtrer.

B. Embrouiller quelque chose, y mettre de la confusion. (Larousse)

Comment démmêler une vie faite d'emmêlages à répétition ? Et d'ailleurs est-ce nécessaire ? Ma vie s'est enrichie des embrouillements de ma jeunesse, qui seraient-ils si tout avait été broché dans le sens du moi ? Certains noeuds sont gênés d'être encore si serrés, ils se font discrets au fond de ma psyché. Parfois je me sens comme une pelote dont jamais, jamais, je ne trouverai le démarrage de fil.







## rentrer dans la case

Case :

- A. Compartiment dans un meuble, un tiroir, une boîte, etc.
- B. Espace délimité par des lignes horizontales coupant des lignes verticales sur une page, une surface quelconque, en particulier un damier, un échiquier. (Larousse)

Je ne plie ne moule ne case mais rien n'y fait. J'ai toujours été un peu trop vaste. Je voudrais bien m'y couler et m'assurer que les hargneux et les raseurs ne me remarqueront pas. Mais toujours quelque chose dépasse. J'aimerais trouver ma place sur le carré noir ou le carré blanc et qu'enfin les choses soient claires. Malheur : j'ai bavé de l'encre entre les lignes et tout est flou. Je suis Alice, trop grande ici, trop petite là, en menace que ma tête trop haute ne soit tranchée. J'aurais voulu être un insecte brindille dans un bois de bambous desséchés.

#### CORPS À CORPS (page 12)

A. Violent scuffle, fierce head-to-head fight. Pitched battle in close combat.  
B. In fencing, boxing, situation where the opponents are very close to each other. (Larousse)  
Why does the dictionary only talk about combat when defining "corps à corps". Surely there is another side to it. I stand up to you: we are two units of power joined by a point of contact. Pleasure loops from one to the other through channels of grace. I repel you. I pull you. I contain you. My body understands the language of your body. We are bound.

#### TIES (page 16)

A. String, cord, belt, etc., used to maintain or attach, hold together, restrict, close.  
B. Something which attaches an animal, someone, which keeps them captive.  
C. That which establishes a connection between abstract concepts, a relation of logic or dependence.  
D. Relation between people.  
E. That which imposes a permanent constraint. (Larousse)

Cord, string, ribbon: they're ways to restrict, attach or maintain. I've heard that a new-born baby feels reassured in swaddling clothes. Is the compression perhaps a memory of the womb? Maybe to maintain the link. I am reassured to be confined or attached, even if like the air which will escape from the balloon once its ties loosen, I will try and escape the coercion. The tie becomes my jailer as soon as I resist it. The path to my freedom begins with the unconditional acceptance of my imprisonment, my attachment. Am I attached to my freedom? The more I desire it, the more this idea hinders me because feeling free now depends on an idealized state. What about being free to feel attached? What if I agree to my dependence?

#### CONTAINED (page 19)

To contain:

A. Intransitive verb. Referring to a female animal, pregnant after service.  
B. Transitive verb. To prevent someone, an animal or something from continuing a movement by pulling it, by bringing it back.  
C. To keep inside. Not showing a movement or a reaction, in particular to hide one's feelings. Demonstrating self-control, discretion. (Larousse)

"Contain yourself!" What kind of demand is that on society? It is absurd! I have never been able to hold back my tears, even in public. My tenderness, my love, my disgust: everything flows out of me. Emotions leave the depth of my being to reach the surface in record time, some wavelets, a moment of calm, until the next salvo. I can't hold my breath. I need the air to leave me super swiftly in order to be born again. I couldn't stop my child from falling from between my legs, or the body of my mother going lifeless to the cemetery. I can't prevent my own skin loving yesterday's firmness day by day. Water slips through my fingers whether they are open or closed.

#### ATTACHED (page 20)

A. Clowed in a certain way.  
B. Having a friendly or emotional bond with someone. (Larousse)  
Here is the question: Are love and the desire to attach compatible? We understand. We excuse. We justify. We imprison. We possess. We hold. We buy. We seduce. We beg. We blackmail. We are subbed, maybe. But there it is. I am attached to you. I am afraid of losing you.

The suffering caused by the idea of losing you is inversely proportional to my feeling of plenitude. Love fills and overflows. When it gushes out of me, the pain of your absence is no more than the spume on this wave - a slither of foam at the edge that leaves its trace as it recedes and ringing bubbles in the powder of my being.

#### PERSONIFICATION (page 23)

Personification is a figure which confers human behaviours, feelings or thoughts upon abstract entities, animals or inanimate objects. "The deafening street around me was screaming." Charles Baudelaire.

Unlike personification, comparison in allegory refers to an abstract notion. (études-littéraires.com)

I gave you a name, Teddy, Punch, Pinocchio, I granted you the capacity to feel. I am mistreating you maybe, I shout and growl for you, but I'm hurt. On the contrary, I enjoy a temporary relief to my helplessness. I can lock you in, tie you up, hug you too tightly and leave you there to hang. It relieves me. You are a thing. I know you don't feel the pain. The slapstick hits here, hits there. Come on! Give it a proper punch! It's funny and it doesn't hurt for real. Through you I hit Dad, the school bullies, my peaky little sister, my affection-deprived Mom, Grandpa's infirmity. Bang, bang you're dead.

#### SUSPENDED (page 27)

To suspend :

A. To hook something from one of its parts to something relatively high, and let it hang.  
B. To interrupt momentarily the course of an action, of something.  
C. To forbid the broadcasting of a programme, a publication. To ask someone to momentarily stop performing his/her duties. (Larousse)

I am suspended to each of your words. I silence myself to listen to you. I drink you in. My eyes are depending on yours. I am floating on the side of my own shadow. I am hollow, emptied. I am dependant on another's decision. I am stuck up in the air, with no resolve, and I live my life with no roots. Maybe I have been placed there or I chose it as my home.

I am hooked and my body lengthens under my own weight deprived of contact with any ground. I fly, devoid of responsibilities, for a while.